

Ce maraé ne présente pas les masses imposantes et grandioses des constructions en pierre sèches que l'on peut encore voir à Tahiti. Ce n'est qu'un long et étroit parallélogramme de madrépores, d'une élévation de cinquante centimètres, entourés d'une double rangée de coraux bien taillés, entremêlés çà et là de pierres plus élevées et simulant grossièrement la figure de leurs dieux. On les y voit aussi représentés par des morceaux de bois, où le sculpteur a surtout songé à faire un ventre énorme, tandis que des plumes figurent la tête. Sur l'arrière-plan, l'on élevait ordinairement cinq grandes idoles ou énormes pierres plates et verticales, ayant quelques petites échancrures pour représenter tant bien que mal la tête et les épaules. Enfin, au milieu de la plate-bande, on installait horizontalement, sur des pieux fourchus, de petits berceaux ou cercueils, ciselés et enjolivés où étaient gardés religieusement, pour leur rendre un culte idolâtrique, des mèches de cheveux et de barbe, même des ongles et des dents, pris sur les cadavres des hommes avant leur inhumation. Le tout, soigneusement lié en petits paquets, avec de la ficelle de cocotier, était recouvert de plumes d'oiseau. Chaque berceau ou cercueil renfermait plusieurs de ces petits paquets ; c'était, pour ainsi dire, le mausolée portatif de la famille, un palladium pour la parenté, l'arche de salut de la peuplade entière. Ils restaient ordinairement entassés dans une case construite à cet effet auprès du maraé. Mais, à l'occasion d'une cérémonie religieuse et patriotique, on les retirait du dépôt général, et, après les avoir époussetés et ornés, on les plaçait sur le maraé ou aux environs, afin que chaque guerrier pût vénérer ses ancêtres et qu'il ne manquât pas, en cette circonstance, d'offrir de la nourriture en sacrifice.

Comme les femmes et les enfants ne pouvaient, en tant que profanes, assister aux cérémonies du maraé, on organisait de temps en temps en leur faveur de grandes fêtes des morts. Au jour fixé, l'on transportait sur la lagune, où toute la population se trouvait rassemblée, les petits paquets appartenant à chaque famille. On les montrait solennellement à l'assistance qui fondait en larmes, s'exhalait en sanglots et récitait, avec un brouaha affreux et sauvage,